

- Vos livres ont conquis des millions de lecteurs du monde entier. Pourquoi croyez-vous qu'il y a tant de gens qui se retrouvent dans cet univers ?

S'il y a une personne au monde totalement incapable de répondre à cette question, c'est moi. Un auteur ne sait jamais quoi penser de son œuvre et encore moins de son succès. Le succès ne s'explique pas, il se savoure. Le succès est une chose irrationnelle, un élan, une sorte de fraternité inattendue. Quand je suis assaillie par le doute (ce qui m'arrive souvent, hélas...), j'ai l'impression que mon succès est une sorte de qui-proquo, que je ne le mérite pas et qu'un jour, mes lecteurs se réveilleront en pensant : « Mais cette Gavalda, quelle escroquerie... »

Mais quand je travaille bien, quand mes personnages sont vivants et que je les trouve beaux parce que je les trouve honnêtes dans leur façon de vivre, alors je me dis que – peut-être – mon succès est lié à une forme de sincérité.

Peu importe mon talent – ou non – d'écrivain, quand j'écris je suis sincère et la sincérité est universelle. C'est le même sentiment dans le monde entier.

- Cela n'a pas été facile de trouver une maison d'édition. Mais une fois le premier livre publié, le succès a été à portée de main. Avez-vous savouré ce succès, est-ce que vous y attendiez ? Comment a-t-il changé votre vie ?

En réalité, si, c'était facile de trouver une maison d'édition. J'ai envoyé mon manuscrit un lundi au dilettante et j'ai eu un appel téléphonique de mon éditeur le jeudi suivant me proposant de signer un contrat.

Par contre, toutes les autres maisons d'édition auxquelles j'avais envoyé mes nouvelles ont refusé de me publier. Mais ce n'était pas douloureux ou décevant puisque j'avais déjà trouvé une « maison » justement...

Je crois que je n'ai pas savouré et que je ne savoure toujours pas ce succès comme il faudrait. J'ai l'impression, au contraire, que cela m'angoisse ! Quelle idiote... Mais les écrivains (et tous les créateurs, tous les gens qui « fabriquent » de l'émotion avec leurs rêves) sont-ils capables de savourer quoi que ce soit ? Je ne crois pas... C'est parce que ce monde ne nous apaise jamais que nous écrivons. Je suis incapable de me regarder dans une glace et de me lancer un regard complice en me disant « Bien joué, ma fille. T'es super forte, pas vrai ? » Non, quand je me regarde dans la glace, je me dis : « Et maintenant ? Que vas-tu faire maintenant ? Quelle histoire vas-tu écrire ? Et crois-tu que cela pourrait intéresser quelqu'un ? »

Mais, en général, je ne me regarde pas très longtemps dans la glace...

Le succès n'a rien changé dans ma vie. Je dirais même qu'il m'encombre et que ma petite célébrité me gêne beaucoup. Quelque fois je rêve d'être un ghost writer avec le plaisir d'écrire mais sans « le devoir de paraître » auprès des journalistes et des lecteurs. Je suis assez solitaire et un peu sauvage. J'aime la discrétion. Je préfère être un témoin de ce monde plutôt qu'un acteur de la société. Je préfère me taire et regarder.

Par contre, et ce n'est pas secondaire, le succès m'a permis de gagner assez d'argent pour élever mes enfants et travailler en paix, à mon rythme. En ce sens, j'ai conscience d'avoir beaucoup de chance et de vivre une vie privilégiée. Rares sont les artistes qui peuvent travailler sans contraintes... C'est mon cas. Ma seule contrainte, c'est l'heure de la sortie d'école quand je dois éteindre mon ordinateur pour aller chercher mes ouailles... Formidable, non ?

- On dit que vous ressemblez beaucoup à vos livres, que vous êtes généreuse et pleine de compassion. Est-ce vrai ?

*Comment puis-je répondre à cette question ? J'aurais l'air d'être si prétentieuse... Pourtant il me semble que Dieu pourrait me dire en fronçant les sourcils : « Petite Anna, tu n'as pas toujours été très brave et, souvent, je n'ai pas été fier de toi, tu sais... Souvent, j'ai grincé des dents en te regardant vivre... Mais bon, je vois dans ton dossier que tu avais toujours plein d'enfants dans ta maison, plein d'amis dans ta cuisine, plein d'animaux perdus devant ta cheminée et que tu as passé des milliers d'heures à écouter les autres te raconter leurs chagrins alors je vais voir ce que je peux faire pour toi... En attendant, va au Purgatoire pendant que je réfléchis... »
(Le problème, c'est que mes écrivains préférés doivent tous être en enfer, eux!!! Bon, je vais abandonner mes enfants, mes chiens et mes chats dès demain !)*

- Vous avez prouvé que vous êtes un très bon observateur de la société contemporaine. Vous observez, vous notez, mais vous ne critiquez jamais (du moins pas avec tant de véhémence que quelques-uns de vos collègues – Houellebecq, Beigbeder, Bruckner). Pourquoi ?

Jane Austen, sous prétexte d'écrire des « petites » histoires d'amour futiles a plus fait pour les femmes dans la société anglaise du XIX^e siècle que tous ses confrères plus sérieux et plus « doctes ».

Je crois à la force – discrète, secrète, invincible – des histoires.

De simples histoires écrites pour divertir les gens par des auteurs qui les estiment, voilà l'arme fatale...

Et puis, je n'ai aucun message à faire passer. Les messages sont une forme d'impolitesse dans un roman, comme si le lecteur était trop stupide pour ne pas comprendre tout seul.

Mon message, c'est ma sensibilité. C'est presque rien et cela ne changera pas le monde, mais peut-être que grâce à la générosité de certains de mes personnages,

un de mes lecteurs, après-demain matin, va recueillir, sans hésiter, ces enfants que je viens d'abandonner à la fin de la question précédente...

- Est-ce important être « ensemble » dans le monde d'aujourd'hui ? Croyez-vous que les gens modernes souffrent à cause de la solitude, que nous sommes devenus trop égocentriques ?

Je ne sais pas. Je n'ai pas de réponse. Je ne suis ni un gourou ni une sociologue. Je ne crois pas que la solitude soit plus grande aujourd'hui qu'autrefois. On peut se sentir très seul au milieu des autres. Probablement que jadis, quand on était obligés de vivre en famille ou dans des villages clos, la solitude devait être aussi dure (c.f. Emma Bovary ou les héroïnes de Jane Austen justement...) La solitude est inhérente à l'être humain. On naît seul, on meurt seul et entre les deux, l'idéal, c'est de faire quelques belles rencontres...

- Qu'est-ce qui est le plus dérangent, à votre sens, dans la société dans laquelle nous vivons, chez les gens qui vous entourent ?

Le manque de curiosité intellectuelle, les 4x4 et la télévision.

- D'où tirez-vous votre inspiration ? Comment choisissez-vous les sujets et vos personnages ?

Je trouve mon inspiration dans tout et tout le temps. Quant à mes personnages, je m'invente des amis et je leur donne des amis, des ennemis, de la famille, des collègues... Mais eux, mes héros, je les choisis avec soin car je dois ensuite passer plusieurs mois dans un état d'obsession d'eux et je préfère être obsédés par des êtres sensibles, même s'ils ne sont pas particulièrement brillants, que par des crétins.

(Je dis cela mais je pense le contraire. Je suis sûre que cela m'amuserait de mettre en scène un idiot qui roule en 4x4 et qui risquerait même d'écraser les animaux que le lecteur précédent aurait oublié de prendre avec mes enfants sur le bord de la route...) Tout m'intéresse. Tout.

- Aimez-vous un de vos personnages particulièrement ?

J'aime assez le personnage de Pierre dans Je l'aimais et dans Ensemble, j'ai un faible pour Philibert... Mais en vérité, je les aime tous.

- La plupart de vos personnages habitent Paris. Vous, vous continuez à habiter à la banlieue. Préférez-vous aimer Paris en le regardant de loin ?

J'habite en banlieue pour des raisons pratiques. Toujours à cause des enfants, des amis et de la douceur de vivre. Je ne pourrais pas avoir un jardin à Paris, je n'ai pas encore vendu assez de livres!! Mais je pense que j'irai vivre à la campagne quand mes enfants seront grands. Je trouve que le ciel est plus beau à la campagne... Mais je n'en sais rien... La vie m'a appris qu'il ne faut jamais faire des projets à long terme... Et puis la vérité, c'est que l'endroit où je vis m'est un peu égal. Je vis dans ma tête. Je vis dans les livres... La vie matérielle, la « vraie vie » m'échappe toujours un peu... Elle est secondaire...

- Quel partie de ce que vous écrivez représente des expériences personnelles? Le roman *Je l'aimais*, par exemple, est-il une sorte d'exorcisation après votre divorce?

J'avais le sujet de « Je l'aimais » en tête avant même d'imaginer que je divorcerais un jour... Mes livres sont plus forts que moi. Mon expérience personnelle ne m'aide pas et je ne m'en sers pas. C'est l'expérience de LA vie qui m'intéresse, mais pas de MA vie.

- Un des plus importants ingrédients dans vos livres est l'humour (non sarcastique, il est vrai). Est-ce que c'est pareil dans la vie de tous les jours?

Je prends votre question pour un compliment. Je place l'humour au-dessus de tout. Il me semble que, de l'humour (qui est le frère jumeau de l'intelligence) découlent toutes les autres qualités... notamment la générosité et une sorte de fatalisme tranquille. Dans la vie de tous les jours, je crains de manquer souvent d'humour, mais je m'applique pour progresser... Je relis Oscar Wilde...

- Qu'est-ce que le bonheur pour vous?

Le bonheur de ceux que j'aime. Mais la notion de bonheur me laisse bien perplexe. Le bonheur en soi, ne me préoccupe pas tellement. On ne peut pas être vraiment heureux sur une planète où des millions de gens meurent de faim chaque jour et où les glaciers fondent lentement. L'humour, puisque nous en parlons, ou la gentillesse, me semblent mille fois plus importants que le bonheur.